
N° 21 | 2025

Dramaturgies du geste : faire récit par le corps dans le texte de théâtre de 1945 à nos jours

«J'ai pris mon père sur mes épaules» de Fabrice Melquiot : l'épique du «petit geste»

Iris CARRÉ-DRÉAN

Édition électronique :

URL :

<https://komodo21.numerev.com/articles/revue-21/2629-j-ai-pris-mon-pere-sur-mes-epaules-de-fabrice-melquiot-l-epique-du-petit-geste>

DOI : numerev_2606

Date de publication : 14/11/2025

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : CARRÉ-DRÉAN, I. (2025) «J'ai pris mon père sur mes épaules» de Fabrice Melquiot : l'épique du «petit geste». *Komodo 21*, (21). https://doi.org/10.34745/numerev_2606

Le titre de la pièce de Fabrice Melquiot *J'ai pris mon père sur mes épaules* fait référence au geste d'Énée lors de la fuite de Troie, épisode dans lequel celui-ci s'échappe en portant son père Anchise. Dans cette contre-épopée contemporaine, pas de relation privilégiée avec les dieux, pas de fondation de cité, pas de *res gestae* : l'héroïsme tel que le peint Fabrice Melquiot émane de cet épisode mineur du mythe et de ce « petit geste ». Le peuple réuni autour d'Énée, habitants d'une banlieue de Saint-Étienne, ne peut prétendre au « grand » et cette population délaissée est réduite au corps pour seule possession et seul moyen d'action. L'auteur fait alors surgir l'épique de l'aide que s'apportent entre eux les plus démunis et de l'énergie miraculeuse avec laquelle ils sont mus.

Abstract

The title of Fabrice Melquiot's play, *J'ai pris mon père sur mes épaules*, refers to Aeneas's gesture during the flight from Troy, an episode in which he runs away, carrying his dad Anchise on his back. In this contemporary counter-epic, no privileged relationship with the gods, no creation of a city, no *res gestae* : heroism as Fabrice Melquiot describes it, comes from this minor episode of the myth and this "small gesture". The people gathered around Aeneas, residents of a district of Saint-Étienne, can't aspire to big. This deserted population has nothing left but their bodies as their only means of action. The author then brings out the epic nature of how the destitute help themselves and the miraculous energy that moves them.